L'Echo de Saïda

numéro 176

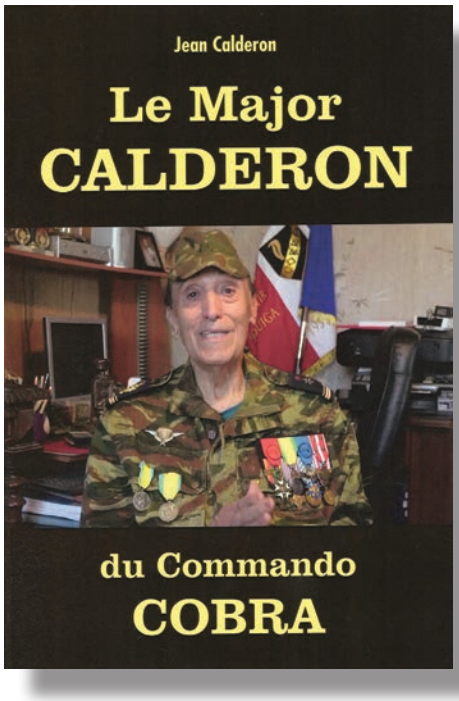
BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 47ème année - Juin 2026



Le major Calderon, du commando Cobra

Jean Calderon, que beaucoup de Saîdéens connaissaient sous le nom de « Tayo » a écrit, à compte d'auteur, un livre passionnant de 242 pages, sur sa carrière militaire en Algérie française, au sein du commando Cobra, sous les ordres d'un certain colonel Bigeard.

Il naît à Oran le 24 juin 1939. À ses 18 ans, il décide de servir sous les armes. Entre 1958 et 1962, Cobra est de tous les combats. Jean est blessé plusieurs fois, passant à plusieurs reprises près de la mort. Finalement il quitte l'Algérie en 1962, dans un chaos sans nom... Débute alors une magnifique carrière, depuis le 22ème bataillon des chasseurs alpins à Nice jusqu'à une fin de carrière comme major, au Camps des Garrigues.
Aujourd'hui, Jean Calderon est porte-drapeau lors des cérémonies et vit toujours à Uchaud (Gard), du haut de ses 85 ans.



N'hésitez pas à commander son ouvrage, il vous sera envoyé sur simple demande pour le prix de 25 € + 5 € de frais de port.

Écrivez à Jean Calderon, 8 impasse des amandiers - 30620 Uchaud.

Indiquez bien vos nom, prénom, votre adresse postale, votre numéro de téléphone et adresse e-mail.

Votre participation va grandement aider à financer l'impression de l'ouvrage. Un grand merci !

Notre histoire : le Commando Georges, *extrait d'un texte de Jean-Charles Legendre*

À Martimprey, une grande opération avec le Commando Georges. J'ai rencontré en plein djebel deux amis d'Aïn-El-Hadjar qui appartenaient à cette Unité : Meskine et Abed. Le premier a fait partie de la Garde au Drapeau jusqu'à sa mort, et le second a été lynché par les gens de notre village. Je me suis un peu consolé en pensant qu'il avait peut-être moins souffert que ses frères d'armes qui ont été ébouillantés dans des fûts de 200 litres. Cette fin abominable m'a été confirmée en 1989, pendant mon affectation à Rennes au cours de laquelle j'ai rencontré un officier des Services Généraux qui était affecté à Saïda. Il m'a même.proposé des images de cet évènement mais j'ai refusé pensant à juste titre au traumatisme qu'elles pouvaient provoquer. Réflexion faite, ces images n'auraient même pas pu être exploitées par les médias compte tenu du degré d'horreur. Youssef leur a échappé in extremis et on peut imaginer le sort qui lui aurait été réservé. Le patron du commando Georges a dû abandonner les Harkis au sort que leur réservait le FLN...? Dans ces circonstances la France s'est montrée indigne sur toute la ligne y compris avec nous bien sûr ; personnellement comment aurai-je pu être fier de cette France-là qui m'a demandé de prouver que j'étais Français après 25 ans de Services en exigeant un Certificat de Nationalité Française ? On croit rêver !!!

D'HIER À AUJOURD'HUI

« Aimer Saïda ! »

Souvenirs d'Alexamenos à travers les siècles.

Rejoignons Saïda en traversant ces villages qui ont changé de nom. Après les tournants serrés de Dublineau, voici Mascara et enfin, dominant la ville, dont le nom signifie « La Bienheureuse », l'église de pierre rose consacrée à Saint-Paul ermite puis à Jeanne-d'Arc. J'avais assisté, dans cette église, un jour de mai 1958 à une cérémonie de confirmation par l'évêque d'Oran, un Basque à l'accent prononcé, respirant la bonté. Le croirez-vous ? Le ciel était d'un bleu lumineux. Au loin, un drôle de nuage noir. Tout était calme. Pendant la messe où plus de 100 enfants recevaient la confirmation et faisaient leur première

> « NE COMPTE QUE LES HEURES ENSOLEILLÉES »

communion, comme le bruit d'une grosse pluie d'orage qui battait les vitraux. Personne ne s'en inquiéta. La célébration terminée, une grande procession menait jusqu'au presbytère tout proche. Stupéfaction ! Un amoncellement de sauterelles le long des rues. Des gens ayant encore à la main les grands cartons servant à les tuer. Mais surtout, plus aucune feuille sur les arbres, plus aucune fleur ni feuille dans les jardins. Elles avaient tout dévoré en quelques minutes et celles qui avaient échappé, repues, poursuivaient leur chemin vers le Kreider, premier village du désert. C'est ainsi les rares attaques de sauterelles dans ce sublime pays.

Saïda. Aujourd'hui devenue station thermale réputée, elle était hier, lors de mon dernier voyage, cette cité paisible, porte du désert. J'y étais venu avec mes parents au temps de Septime Sévère pour rencontrer la communauté chrétienne qui demeurera vivant jusqu'au VIIe siècle dans les douars de Balloul et de Doui-Thabet. Une ville exceptionnelle qui, en ce début de XXe siècle me fait penser à ma Rome antique, carrefour des nations. Français, juifs, Espagnols, Italiens, Arabes, s'y côtoient paisiblement. Église, synagogue, temple, mosquée, marabouts réunissent chaque semaine leurs fidèles. Trois cimetières paisibles et toujours fréquentés contournent les lourds bâtiments des casernes de l'armée bâties à l'emplacement approximatif des trois lignes de fortification construites par les Romains pour se protéger des soulèvements perpétuels des populations berbères, dont il reste quelques vestiges.

Un maire de la cité a bien décrit l'ambiance de cette communauté : *« Tout un petit peuple haut en couleur, pittoresque, attendrissant quelquefois et en définitive attachant malgré ses défauts ou peut-être à cause d'eux. Ils avaient en commun le goût du risque, la volonté, la ténacité… Un moral à toute épreuve… »*

Un peuple bâtisseur

Ce « petit peuple » va construire une localité tenant compte de la garnison, du commerce et de la douceur de vivre. Les monuments indispensables à la gestion de la communauté : mairie, four banal, gare ferroviaire, poids public, écoles, hôpital, marché couvert, monument aux morts, coopérative, cave pour le vin, Hôtel des Postes, des Finances… Pareillement, tout ce qui concourt à la détente : théâtre municipal à l'allure prétentieuse, piscine, « Vox » et « Palace », deux cinémas toujours pleins, boulodrome, stade, kiosque à musique, aérodrome… Sur la place principale s'édifie le cadran solaire très savant, réalisation unique dans le pays dont la devise est inscrite au fronton : « Fais comme moi, ne compte que les heures ensoleillées ». Toutes les nouvelles de ce bourg sont transmises par le journal local *L'Écho de Saïda* et *En Famille*, bulletin paroissial pour les croyants.

« Ici, sur cette parcelle du monde où le sort nous a fixés, est la clé de toute vraie connaissance et de toute joie d'aimer. Aimer Saïda !… Cela doit être le cri spontané de l'homme que séduisent notre ciel et notre terre… », a écrit un instituteur aimé de tous. ◆



© MATHIEU DE DREUILLE

Église Ste-Jeanne d'Arc de Saïda.

Article extrait de « France catholique »
Hors-série d'avril 2026

Le foot à Saïda

Suite du N° précédent, le sport à Saïda

Hommage au maillot blanc du GCS

En hommage à ceux qui ont porté le maillot blanc du GCS
Par Jacques Nouchy

Si, comme certains le pensent ou l'espèrent, il existe quelque chose après la mort, il te faut l'imaginer jonglant avec les étoiles en bondissant avec son rire d'enfant, en essayant de donner un coup de tête à la lune…
Il avait le « football dans le sang » comme tant de jeunes nés en Algérie, et de pauvres n'ayant eu d'autres jeux que de taper et de courir après une balle.

Heureuse Saïda où le foot était roi !

Aux leçons et aux devoirs de l'école, il préférait toujours les terrains caillouteux, les parties acharnées sous le soleil jusqu'à la nuit tombée, jusqu'à la correction du retour. S'il fréquentait l'école, c'était pour pouvoir, aux récréations ou pendant les heures de sport, jouer et courir avec les garçons de son âge.
Souple, vif, adroit, il jouait, courrait, riait sans cesse, mystifiait ses camarades par ses déplacements, ses changements de pieds et surtout par son art inné de se trouver au bon moment, au bon endroit pour bondir avant les autres et envoyer le ballon au fond des buts.
Dans un pays où le football devient une passion souvent excessive, il fut vite remarqué. Au fil des jours il était devenu l'idole du club, le G.C.S., de la petite ville puis du département et de toute l'Algérie. Il marquait souvent et le faisait sans orgueil comme un grand gamin qu'il était, heureux de vivre pour le foot. Le professionnalisme n'existait pas et après une finale de coupe, quelques années avant la 2ème guerre mondiale, l'Olympique de Marseille et le Racing Club de Paris avaient envoyé des recruteurs pour essayer de l'emmener jouer en métropole. Mais, heureux de son petit emploi de commissionnaire et entouré de gens qui l'aimaient, il ne quitta jamais le G.C.S. pour la grande aventure.

Mais avec le temps, il fêtait plus que de coutume ses succès. Après le match, les victoires étaient arrosées. Le lendemain les commentaires sur la partie allaient bon train au **Café des Sports** et il se trouvait toujours quelqu'un pour offrir à **Momo** un verre d'anisette ou deux. Avec son grand rire d'enfant qui enchantait toute la petite ville, il ne refusait jamais. Et hélas bientôt il ne put plus se passer d'alcool.
Le président du club, **Monsieur Baylé** (les anciens connaissent !!!) fut obligé pour l'avoir en forme le dimanche de l'emmener, dès le vendredi, au vert, dans sa ferme des hauts plateaux, loin des cafés, des amis, avec un ballon pour s'entraîner. Il venait le récupérer le midi, quelques heures avant le match ou le matin s'il y avait déplacement. Mais il ne pouvait pas le garder toute la semaine. Le besoin d'alcool augmenta et la descente commença.
Vint le jour où il ne put plus jouer, lui qui avait fait exploser le stade haut perché, lui qui avait enthousiasmé tant de personnes, même ses adversaires, lui qui avait tant de fois ridiculisé les défenses adverses, lui qui avait, seul, fait basculer le résultat d'une rencontre. Il ne toucha plus un ballon….
La suite vint vite. On continuait à lui offrir à boire en souvenir du bon vieux temps sans se rendre compte qu'on ne l'aidait pas mais il faisait chaud, très chaud à Saïda et on aimait bien l'anisette.
Il disparut de l'équipe, du stade et bientôt de la vie, mais jamais des mémoires.



P.S. : on ne peut évoquer Momo sans parler du célèbre Bacoco, terreur des gardiens de buts, capable de casser les poteaux (les buts, à l'époque, étaient en bois). Engagé par l'Olympique de Marseille, accompagné jusqu'au port d'Oran par le Président Baylé, il ne prit pas le bateau par peur de l'eau et du voyage. Paix à leurs âmes.

Le foot à Saïda

Article de Monsieur Favier en 1948, paru sur l'Écho de Saïda, repris sur le site Internet Saïda Nostalgérie

En football aussi, l'histoire est un éternel recommencement. Et la plume de M. Favier, notre journaliste sportif, était déjà, en 1948, tout aussi acerbe pour dénoncer les magouilles. Mars 1948, match Gaieté Marsa. Notre belle équipe de Gaieté jouait le titre de champion d'Oranie Hélas... arbitrage pour le moins partial et attitude des dirigeants de la Ligue pour le moins passive. Et quelle coïncidence avec notre époque dans les dernières lignes de cet article.

Marsa bat GCS 2 à 1 - Tous les espoirs, toutes les ambitions se sont envolées pour le Gaieté-Club. Nous nous étions fait des chimères, nous avions usé de traits hyperboliques, avec nos confrères sportifs, pour cette équipe qui devait atteindre les sommets des succès et de la gloire. Il y a lieu de déchanter. Le Gaieté-Club certes, possède une formation athlétique, assez soudée, mais qui n'est pas inexpugnable. Elle est malheureusement trop versatile et c'est là un à-côté incompréhensible: aujourd'hui rutilante, demain amorphe. En ce qui concerne la défaite présente, il y a lieu d'apporter une atténuation pour les Saïdéens.



Le référé Esposito, polytechnicien du sifflet (sic) et en outre, ce qui le grandit, vice-président de la commission des arbitres, contribua à dérégler la machine sportive en favorisant les Marsouins et en sanctionnant arbitrairement des phases de jeu à l'avantage des locaux, omettant bien entendu d'appliquer le règlement dans le camp de la Marsa, ce qui de l'avis unanime des sportifs, désavantagea le Gaieté et faussa ainsi le résultat final. Notons à la décharge des hommes de Baylé, que deux rescapés du duel USMO-GCS (Guindos et Maâmar) encore éclopés, jouèrent au-dessous de leurs moyens habituels. Il eut été équitable de leur éviter cette pénible épreuve.

Mais revenons à l'arbitrage. Il y a quelques années, nous nous étions insurgés, dans ce journal, contre certains arbitres de la Ligue d'Oranie, qui sur le terrain, affichaient une désinvolture et un parti-pris, dont les spectateurs étaient quasi-impuissants à corriger la forme et la tournure malhonnête. Nous avons connu, à cette époque, un certain encaisseur de banque, d'Oran, qui avait signé ... des contrats dominicaux et ne se gênait pas de favoriser les clubs de la capitale en usant du privilège de son sifflet. Il se fit maltraiter et, encaissa, cette fois des coups durs et même le Knout. Voilà comment en ce temps-là on dégradait le sport.

Allons-nous assister à des récidives de la sorte, créées par des arbitres inconscients et vénaux ? Cet exemple récent nous le laisse supposer ... Concluons: Le Gaieté-Club était un prétendant sérieux au championnat et les rencontres se déroulant à 175 kms d'Oran, les clubs invoquent le long voyage et des déplacements onéreux. La ligue d'Oranie aurait-elle l'intention d'organiser des matchs de salon, comme au ping-pong? Quand on songe que Marseille se rend à Lille et Strasbourg à Bordeaux, les motifs des équipes Oranaises tournent à la bouffonnerie.





La natation là-bas

« La Piscine » un article de Joseph Trapp

La lecture des anecdotes jalonnant la vie de nos amis Saïdéens ne me laisse pas indifférent et exhume de ma mémoire, par bouffées épisodiques, les souvenirs marquants d'un temps hélas révolu. La piscine est, entre autres, un sujet dont peu de nos chroniqueurs occasionnels ont évoqué les beaux jours, trop furtivement, à mon goût.

Qui, parmi les anciens, n'a jamais pris le temps, du printemps à l'automne, de fréquenter ce haut lieu de la ville soit comme spectateur, soit comme pratiquant de ce sport complet qu'est la natation.

Pendant la période caniculaire de nos étés africains et afin d'atténuer les rigueurs de la chaleur étouffante, la sortie attrayante était celle menant justement à la piscine sous la frondaison des platanes bordant la route contournant les hauts murs de la Redoute.

Dans ce cadre idéal, une certaine jeunesse, avide de s'exprimer physiquement et de dépenser sainement la formidable énergie qui bouillait en elle, s'est épanouie. Les moins motivés lézardaient, les autres s'entraînaient. Oh ! bien sûr, pas d'entraînement minutieusement planifié et programmé comme le sont les entraînements actuels. Mis à part les favorisés des bords de mer ou ceux disposant d'un bassin privé, dans notre région pas de rivières profondes. La natation on y a goûté, et on y est venu par des moyens empiriques.

Où se sont passées les premières expériences d'insubmersibilité. Pour certains, ce fut le bassin d'irrigation construit à flanc de montagne dans les gorges du Vieux Saïda, non loin de la maison forestière, bassin désaffecté et abandonné car d'entretien difficile. Le trou d'eau encombré de plantes aquatiques connu sous le nom de la Gazelle avait ses adeptes. Il y avait aussi le bassin d'irrigation de la ferme David près de la caserne de la Légion. Là, il ne fallait pas se faire surprendre par le gérant sous peine de sanctions. Mon ami Gilbert Rosentzweig s'en souvient encore, lui qui ne retrouvera pas ses vêtements sa trempette achevée (confiscation provisoire mais dissuasive pour la suite).

Parfois, nos escapades en campagne nous menaient aux environs de la ferme Catroux, à l'est de la ville, où se situait un trou d'eau suffisamment large et profond dans lequel nous ne nous aventurions qu'après avoir pris la précaution de nous attacher une corde autour de la taille, corde tenue par un copain pour nous haler sur la terre ferme en cas de défaillance dans la traversée.





à Saïda il y avait aussi une équipe féminine de natation …
Nous n'étions pas nombreuses, 5 où 6 filles, entraînées par Monsieur Galand… nous étions fières de participer aux courses du 14 juillet et de la la fête de Saïda. Une année nous avons même nagé et concouru, avec l'équipe de la GMO d'Oran venue pour ces festivités …Mais ils étaient très forts….
En 1955, invité à la fête de Saïda, Jean Boiteux , champion olympique en 1950 à Helsinki et entraineur du club de la GMO à Oran, m'a remit le prix gagné pour avoir remporté la compétition, inutile de dire la joie et l'honneur que j'ai eu de le recevoir de ses mains….quel beau souvenir de jeunesse !...
Ce prix consistait en : un bonnet de bain, sept francs, et une invitation pour mes amies et pour moi même à déguster une glace à « la Princière » !.... je n'ai jamais eu autant d'amies !... et il m'a fallu faire un choix !....


FFN
Ligue d'Oranie
Gaieté - Club - Saïdéen
Section Natation
Piscine Municipale
Carte de Membre actif
Année : 1955
Mlle Allène Marie-Claire
née le 21 Avril 1938 à Saïda
Catégorie Juniors N°
Le Secrétaire,
Le Président,





CDHA et Saïda

Le 16 mai 2026, à Aix en Provence, le CDHA nous a fait le plaisir et l'honneur de consacrer en exclusivité la journée à l'Amicale des Saïdéens !



Ce sont 37 participants qui s'y sont retrouvés, dans cette ambiance si propre à notre association. À priori, 64 ans après l'indépendance, nous sommes la seule association d'Algérie française encore active !

Nous en sommes fiers bien sûr, mais la vraie raison de cette fierté est que, contrairement à ce que d'aucuns ont pu penser ou pensent encore, nous ne sommes pas des victimes. Nous sommes des PRIVILÉGIÉS ! Oui car nous conservons le respect du travail de nos aînés. Ce fut difficile en 1962... À ce jour nous vivons et honorons le travail de nos aînés. D'un pays de désolation en 1830 ils en ont fait un pays digne de ce nom : routes, hôpitaux, écoles, agriculture, viticulture... 99% de nos ancêtres, parents, grands-parents, arrières grands-parents y sont allés pour travailler, et non pour « faire suer le burnous ».



Merci à eux de nous avoir laissé cet héritage ô combien précieux !

Un immense et sincère merci aux équipes du CDHA qui, en plus de nous recevoir, ont organisé avant le repas une visite de près de deux heures de la structure pour les Saïdéens présents qui ont été subjugués de découvrir lieux, archives, organisation, stands et panneaux explicatifs... Quelle journée !!!







16 mai 2026 à Aix



















Une journée inoubliable



À droite, Madame Martine Ivara, présidente du CDHA





Photos M-Christine Ferrando et Bernard Allène



Le CDHA est heureux de vous annoncer l'ouverture de la nouvelle édition du concours d'écriture 2026 !

Le thème retenu cette année est :

« TRAVERSER »

Il sera compris dans toute sa richesse : géographique, culturelle,symbolique...

Traverser la mer, traverser les épreuves, traverser le temps et les cultures et, au bout du voyage, se retrouver transformé.

Vous avez jusqu'au 15/08/2026 pour rendre votre texte.

Inscrivez-vous simplement en allant sur le site Internet du CDHA :

https://www.cdha.fr/ouverture-du-concours-decriture-2026-traverser

Nous avons hâte de lire vos propositions !

Le scoutisme à Saïda

Récit-souvenir de A. Bégard

En 1944, j'étais alors jeune scout. Pour les vacances scolaires, nous avions fait un camp de 15 jours aux cascades de Tiffrit. Auparavant, la veille, nous avions dormi, les quatre patrouilles, dans le dortoir de l'école Félix Faure pour être sûrs d'être à l'heure le lendemain matin, départ fixé à 5h00 !

Le lendemain, nous voilà partis dans la joie, chantant avec les chefs Allène et Vorontchouk. Nous avions aussi une charrette tirée par un cheval pour le transport des provisions, du matériel et des sacs à dos pour une marche de 25 kilomètres. Nous nous sommes arrêtés plusieurs fois pour nous reposer en cours de route. Déjeuner en route et arrivée dans l'après-midi.

Ah quel beau paysage ! Imaginez que vous arrivez en surplomb de la route et que vous voyez en contrebas une vallée où coule une rivière lumineuse, envahie par une immense forêt, le tout entouré de falaises de 50 mètres de haut avec une cascade splendide. Les « oohh » et les « aahh » d'admiration s'échappent de toutes les lèvres. Puis nous prîmes le chemin qui menait au bord de la rivière. Il y avait là beaucoup d'arbres : des eucalyptus centenaires, des platanes, des bouleaux, des épicéas, des pins...

Et les jeux commencèrent.. Un jour, lors d'un jeu, on découvrit une grotte derrière la cascade. Il fallait presque passer sous l'eau pour y entrer. Très haute mais très profonde, elle nous rappelait un peu les films de Tarzan !

Grâce au scoutisme nous avons vécu une jeunesse épanouie que bien de jeunes d'aujourd'hui nous envieraient !

Une autre fois, nous avions pris le train pour aller camper à la ferme Baylé, dans la région de Bou-Rached. Tout se passait bien, sauf qu'un matin nous avons été réveillés par des «ZZZZZZZ» étourdissants. Sortis en vitesse des tentes, nous voyons un grand nuage de sauterelles vertes ! Il y en avait des milliers. Armés de bâtons, nous aidions comme nous pouvions les indigènes de la ferme à combattre ce fléau... Et un peu après, plus rien ! et pour cause, il n'y avait plus rien à manger : les champs étaient dévastés !

Scouts

Après avoir trouvé un emplacement convenable, nous avons monté le camp. Six tentes au total. Les cuisiniers de chaque patrouille préparaient le feu pour le repas du soir. On prenait l'eau de la rivière qu'on désinfectait au préalable. Nos chefs étaient invités à tour de rôle à manger avec les patrouilles. Après dîner, nous avons fait le traditionnel feu de camp pour une veillée dans le chant et la prière. Puis nous sommes aller dormir après cette journée harassante...



Savez-vous ce qu'est un réveil au chant des oiseaux, le murmure de la rivière en fond et un rayon de soleil qui pénètre dans la tente ? Non bien sûr, seuls les scouts le savent ! Cal vous donne de la bonne humeur pour toute la journée ! Puis vient l'heure de la prière, et la dégustation du café préparé par nos cuistots. Astuce de scout pour le café : quand l'eau est bouillante, mettez le café dedans et rajoutez 3 braises incandescentes pour faire tomber le marc au fond ! Il n'y a plus qu'à se servir et déguster.

Souvenons-nous, le thé...



Dans le Maghreb — comprenant principalement le Maroc, l'Algérie et la Tunisie — le thé n'est pas simplement une boisson chaude : c'est un symbole d'hospitalité, un art de vivre, un rite social. Bien que le thé n'ait été introduit dans cette région qu'au XIXe siècle, il s'y est enraciné profondément, au point de devenir un élément central de la culture maghrébine.

Mais comment cette infusion venue d'Orient ou d'Occident est-elle devenue un pilier de la vie quotidienne au Maghreb ? Quels sont les rituels, les saveurs et les significations qui entourent le fameux thé à la menthe ?

Une histoire récente mais passionnée !

Contrairement à d'autres régions du monde où le thé est consommé depuis des millénaires, l'introduction du thé au Maghreb est relativement récente. L'histoire la plus répandue raconte que le thé vert fut introduit au Maroc par les Britanniques au milieu du XIXe siècle. En pleine guerre de Crimée, les navires anglais contournèrent la Méditerranée pour écouler leur marchandise via Tanger

Le thé trouva alors un terrain fertile au Maghreb, où il fut rapidement adopté et adapté aux goûts locaux. Au fil du temps, il s'est imposé comme une boisson omniprésente dans les maisons, les souks, les mosquées et même les négociations politiques. Il est aujourd'hui profondément associé à l'identité culturelle du Maghreb.

En Afrique du Nord, préparer et servir le thé est tout un art, qui suit des codes précis et une gestuelle maîtrisée.

Ce n'est pas une tâche banale ; c'est un rituel souvent réservé à l'aîné, au chef de famille ou à une personne expérimentée. Chaque geste compte.

La préparation commence par le rinçage des feuilles de thé pour éliminer l'amertume initiale. Ensuite, on ajoute généreusement du sucre (parfois plusieurs morceaux entiers) et une belle quantité de menthe fraîche — la variété « nana » étant la plus appréciée. Le tout est infusé dans une théière en métal, souvent posée directement sur un petit réchaud.

Le moment le plus emblématique reste le service : le thé est versé de haut pour aérer la boisson, créer une fine mousse en surface et en révéler les arômes. Cette hauteur du versement devient un geste d'orgueil pour celui qui le sert, et un spectacle apprécié par ceux qui le reçoivent.



Offrir le thé est un geste d'accueil sacré au Maghreb. Il précède souvent toute autre forme de dialogue. Il est impensable de refuser un thé sans s'en expliquer : ce serait presque un affront à l'hôte. Que l'on vienne pour une visite impromptue, un mariage ou une réunion d'affaires, le thé est toujours là, témoin silencieux des relations humaines.

À la bonne nôtre !...

L'Anisette Cristal est née à Alger, à l'initiative de deux émigrants espagnols, Manuel et et Pascual Liminiana qui décidèrent d(importer de la fleur d'anis pour fabriquer une boisson similaire à la « Paloma », l'anisette blanche bue en Espagne et que leur réclamaient les clients espagnols dans leur bar.

Rentré en Espagne fortune faite, Pascual laisse son frère s'installer à Alger pour y créer, en 1884, le Cristal Anis.

L'entreprise diversifiera ses produits par la suite mais c'est sans conteste le « Cristal » dont une version poche est même créée qui assure toujours la notoriété de l'entreprise familiale, aujourd'hui installée en France métropolitaine.







*Texte et photos extraits de **L'Algérie en affiches 1900/1960**, de Béatrix Baconnier, Éditions Baconnier*

Les caricos... là-bas

Un texte de Jacques Nouchy

« Tu récupères chez le mécanicien des vieux roulements à billes.
Alors, commence le vrai bonheur de la construction de ton « carico ». Il te faut trouver une planche solide ; tu tailles des branches d'olivier pour les essieux.
Tu insères les roulements à billes (deux à l'arrière, un à l'avant) que tu vas fixer sous la planche de bois.
Tu perces un trou devant pour la planchette mobile à l'avant. tu as pour peu de frais, une voiturette miniature, sans frein bien sûr.

Tu choisis alors une rue en pente, peu fréquentée. tu t'assoies sur le carico et tu te laisses glisser, ivre de vitesse (!), dans la folle descente.

Tu conduis avec les deux pieds posés sur la planchette mobile fixée à l'avant. Pour arrêter, tu tournes vers la droite ou vers la gauche, si tu es adroit (pas au début), l'engin prend la direction contraire à sa première trajectoire, si tu ne dérapes pas trop, tu peux t'arrêter sans trop de dommage pour tes genoux ou pour tes culottes courtes. Quand tu seras bien entraîné, tu iras sur le terrain des plus grands.

La ville est bâtie en dénivellation, tout en bas la gare de Saïda, l'avenue principale, tu montes le carico sur ta tête entre tes mains, tu passes le monument aux morts, le boulodrome, le virage dangereux, la Redoute, forteresse militaire, la piscine et tout en haut la source « la Maboula » (la folle) qui alimente le village, et encore plus haut près de la montagnette, la colonne Lamoricière érigée en souvenir de la conquête de l'Algérie.

Et là, commence la descente fantastique. Il y a peu de voitures, tu dois parfois éviter une personne, une charrette, un chien.

Le summum est de fabriquer un carico à deux places. Arrivés en haut du village, l'un des deux copains pousse fortement dans le dos le conducteur et quand le curieux équipage prend de la vitesse, il bondit lestement en mettant les pieds à l'arrière du véhicule, presque debout d'abord, ensuite courbé s'appuyant fortement sur les épaules de celui qui dirige le jouet de la folie, uniquement grâce à la dextérité de ses pieds

Descente de rire, de joie, sans souci, si tout va bien, si la planche ne cède pas, si un roulement ne sort pas de son essieu ; c'est une descente de cascadeurs, grisante, passionnante, parmi les gens qui crient en s'écartant d'un bond souvent vers le fossé en maudissant la jeunesse.
Les enfants ne voient rien que leur joie, ils oublient le danger, les cris des anciens, les pierres, les bourricots. C'est une grande partie de rire, de plaisir fou qui vaut tous les manèges, et qui se termine en bas du village avec le sentiment d'avoir accompli un exploit, avec le sentiment d'être un grand.

Et sitôt arrivés, on remonte en portant à deux le Carico de la Gaîté. On change, arrivés en haut, en sueur. Le conducteur devient le pousseur, l'ex-passager va piloter.
On vérifie les fixations qui ont bien souffert, les boulons, quitte à enfoncer un clou avec une pierre récupérée dans le bas-côté.

Et on recommence dix fois la descente extraordinaire, jusqu'au moment où, si une roue bloque, s'il y a une mau- vaise manœuvre, le carico de l'espoir s'arrête brutalement malgré la grande vitesse. Le passager arrière emporté par l'élan va passer par-dessus bord, parfois par-dessus l'équipier qui roule dans la poussière.

Mais qu'importe, écorchures, bosses ou plaies, on essuie vite une larme, plus vexés d'avoir été vus que blessés par la chute. On se relève, on se précipite vers le carico pour voir s'il est toujours en état, on se regarde, et on éclate de rire prêts à recommencer pour obtenir ces quelques instants de bonheur.

Bonheur simple et complet dans un monde de soleil où les enfants rient car leur imagination leur permet d'accrocher du rêve à une simple planche de bois. »

Caricos* : ancêtres du skate board ???

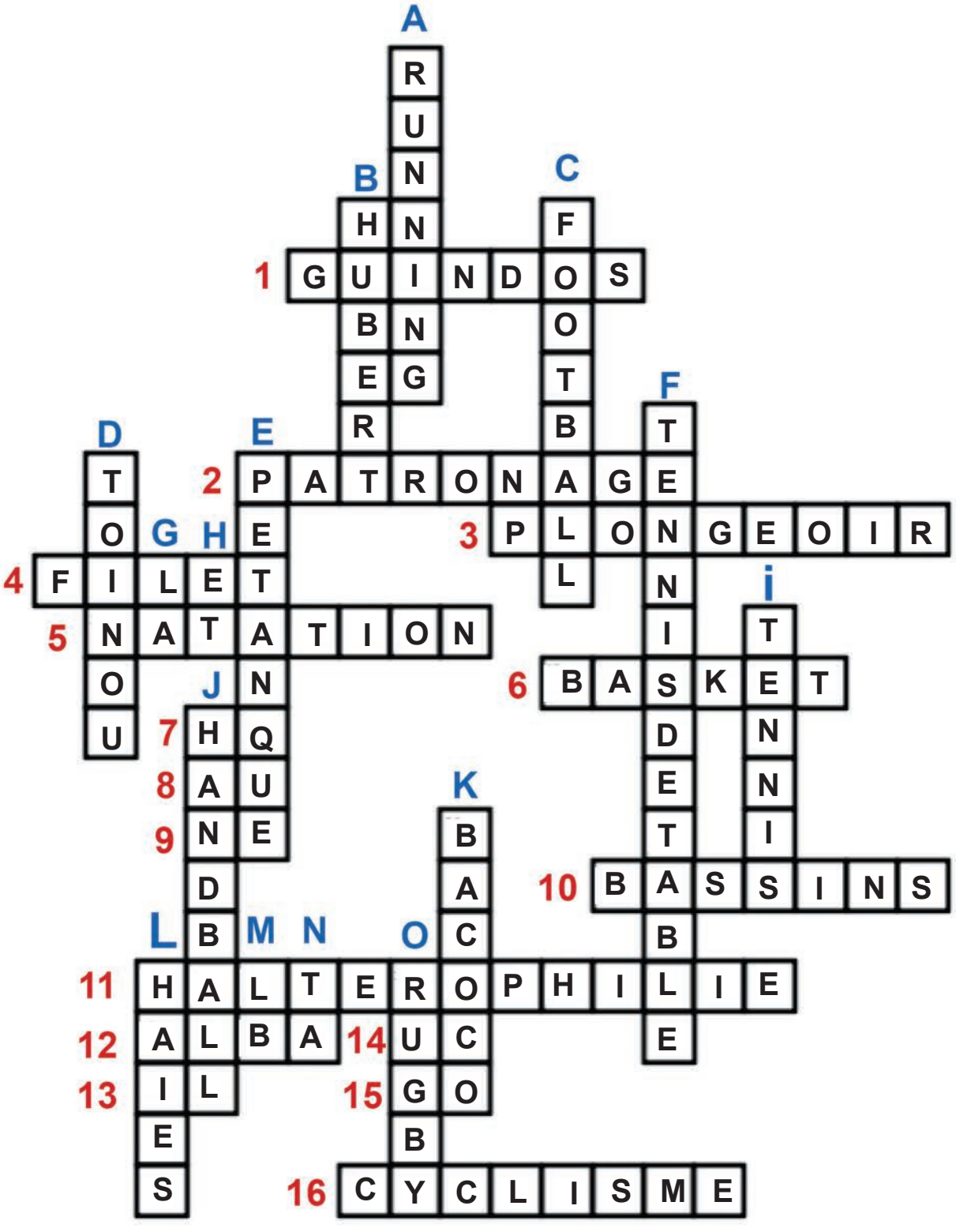
«Les Caricos pas morts !»
De Robert Ferraud à 09800 Galey


Robert sur son bolide ariégeois


Les petits-enfants de Robert

"Oui ! Ils roulent encore et toujours en 2006 et surtout pendant les vacances du mois d'Août dans mon petit village de l'Ariège.
Depuis l'été 1950, j'ai importé (ou exporté ??) l'idée et la réalisation de mon premier carico métropolitain.
Chaque année, maintenant, dans la rue principale et fortement pentue du village des générations d'enfants se succèdent et continuent à faire le bruit infernal de nos caricos saïdéens.
Cela malgré les protestations courroucées des retraités et estivants venus goûter au calme des montagnes.
Et comme là-bas, un gamin est posté au bas de la descente... Pour faire « la fesse » en cas de voitures ou... de gendarmes.
Et bien sûr, comme avec les copains de la rue Delbecque des courses de vitesses s'organisent, avec des pantalons troués, des plaies quotidiennes et des parents furieux.
Et, malgré mes 70 ans il m'arrive d'embarquer sur un carico avec moins de souplesse et de témérité que les jeunes pilotes d'ici.
Alors le souvenir de mes copains (**José Soler, Georgeot Pardon, Robert Martinez, Guy Gouchet, Pierrot Sérié** et combien d'autres) me ramène dans ce pays perdu plein de lumière, de chaleur, de couleurs et d'insouciance, qui était le mien.
Et qui n'est plus qu'un lointain souvenir enfoui mais combien vivant dans mon cœur !"

Solution du numéro précédent



Saga saïdéene, les Soler

Un récit d'**André Soler** - Canet en Roussillon (66)

La très grande famille des **Soler-Terol** de Sidi Bel Abbès a, à ce jour, plus de 220 descendants. Elle naquit bien avant la fin du XIXème siècle et nous a donné, entre autres, deux Saïdéens qui ont marqué, chacun à leur manière, l'histoire de notre « bledi ». Quelques décennies après leur disparition, il me semble opportun de leur rendre hommage. Tout deux ont laissé derrière eux une famille nombreuse et toujours unie comme seules les familles de là-bas pouvaient les construire.

Tout d'abord parlons de **Pierre Soler**. Qui à Saïda ne connaissait pas ce personnage haut en couleur, affable, généreux, disponible qui se dépensa sans compter pour le **Gaîté Club Saïdéen** ? Même les petits arabes se disputaient entre eux pour ramener à son domicile, rue Delbecque, les commissions du marché. Son épouse **Carmen**, aussi généreuse et accueillante que lui, recevait souvent, de façon impromptue, à son domicile, malgré leurs faibles moyens, les amis de son mari, de passage. C'était la « maison du Bon Dieu » quoi !...

Il connaissait tout le monde dans notre belle ville aux pieds du plateau saharien. Cela venait surtout de ses longues années aux TRCFA, transport en autocar dont il était le conducteur, entre Saïda, Sidi Bel Abbès, Mascara et Oran. Puis il intégra la coopérative agricole au volant d'un gros camion avec remorque. Ce véhicule lui sera prêté régulièrement, le lundi de Pâques, pour emmener toute la famille (une quarantaine de personnes parfois) fêter la mouna. Cousins et cousines se retrouvaient alors pour cette grande réunion de famille que nous appréciions tant ! Avec leurs 5 enfants (Gisèle, Huguette, José, Annie et Alain), ils vécurent heureux près de l'école Berthelot que Monsieur **Ferraud** dirigeait de « mains de maître ». Les **Pardon**, **Escolano**, **Rico**, **Gouchet**, **Martinez** etc. de cette même rue si dynamique, étaient leurs amis les plus proches.



Cette photo a été prise rue Delbecque, dans les années cinquante. **Pierre** à gauche, **Mariano** avec la casquette.

Mais le moment de bonheur suprême de convivialité et d'amitié se matérialisait dans la rencontre, au Cercle, à « taper la belote », avec entre autre, **Louisou Savary**, son gendre, puisque marié à Gisèle. Hélas tous deux disparus, **Raphaël Posadas** (décédé aussi) gendre également de **Mariano Soler**, (ces deux personnages hauts en couleurs animaient les réunions de famille avec une énergie et un enthousiasme propres aux gens de notre pays). Le frère, fidèle compagnon de jeu de cartes, s'associait souvent à ce trio singulier, pour former un quatuor bien de chez nous.



Le GCS en déplacement, avec le car conduit par Pierre Soler (**X**)

Mariano, lui, était le 'Globe Trotter' de la famille Soler. (Il communiquera son virus à son fils André dit Dédé). En effet, après avoir travaillé dans une quincaillerie de Sidi Bel Abbès, il se marie à **Herminie Montoro**, de Detrie, et intègre les Chemins de Fer Algériens, dans la traction à vapeur. Ils eurent 6 enfants (Christiane, Claude, André, René, Roger et Daniel). Plus grand que Pierre de taille, il affirme un caractère autoritaire, intègre, droit, mais aussi, comme son frère cadet, extrêmement généreux. L'honnêteté était son cheval de bataille. Comme son frère, Il aura beaucoup d'amis

Ses affectations diverses aux quatre coins de l'Algérie (Mostaganem, Relizane, Tiaret, Alger, Saïda, Aïn Sefra, Saïda, Colomb Bechar, et encore Saïda) lui permettront de gravir tous les échelons de la hiérarchie dans la traction à vapeur. À Saïda, il habitera tour à tour près du passage à niveau, rue Pasteur, puis près de l'église. Il nouera des liens très forts avec ses différents compagnons de machine à charbon, dont un seul nom est gravé dans ma mémoire Monsieur **Bœuf**, un boxeur impressionnant par sa musculature.

Outre l'anisette qui faisait partie du rite quotidien des Pieds Noirs, à Saïda comme lors de ses nombreux déplacements, mon père était connu pour ses talents de cuisinier dans les popotes des différentes gares de destination. Pour Pâques, également, il savait préparer le méchoui, la paëlla aux petits pois et autres gaspachos de chez nous, avec un art unanimement apprécié, à toute la famille transportée par le camion de Pierre.

De ses 5 garçons, 3 ont survécu à ce jour : un curé, un pilote et un militaire. La sœur aînée, Christiane, mariée à Raphaël Posadas, « Mater Familias » auprès de ses frères, depuis la mort.

Carnet de l'Amicale

Décès



Congrégation du Saint-Esprit
Province de France

Le 31 Mars 2020 est décédé à Marseille, âgé de 81 ans le Père René-Bernard Soler, Né le 24 Octobre 1938 à Tiaret.

Le Père Père Bernard-René Soler, spiritain né à Tiaret, mais que les Saïdéens considèrent comme des leurs, a rejoint le Seigneur.

L'annonce du décès du Père Soler avait déjà été faite dans un précédent numéro. Nous lui consacrerons un article dans notre prochain Écho.

Carmen son épouse née Florès, Maïté, Pierre, Gilles ses enfants, ses petits enfants et arrières petits enfants, ainsi que toute sa famille ont la douleur de vous faire part du décès d'Antoine Gilbert Bolorinos né à Balloul (Saïda) le 17 avril 2026 à l'âge de 91 ans - 66170 Millas. Il repose en paix dans la commune de l'Union près de Toulouse



Agée de 99 ½ ans, C'est le 10 Octobre 2025 que Françoise Rull (francisca pour les intimes) que notre Mère a tiré sa révérence, fière de son parcours à nos côtés et rassurée sur sa descendance. Mère de 2 enfants (Pierre et Étienne) 5 fois grand-mère et 10 fois arrière-grand-mère. Elle était une fidèle de votre revue, dont nous lui faisions la lecture, ravivant des souvenirs ancrés dans sa mémoire.

Décès de Chantal Carmen Hernandez-Grau survenu le 04 janvier 2026 à Villeurbanne (Rhône)

Chantal est née le 25 Mars 1956 à Saïda . Ma tante Béatrice Née Hernandez-Miras (Francis) était sa marraine. André Moralès

Cécile Lopez, décédée le 11 mai 2026 à l'âge de 91 ans. De la part de ses filles Cécile et Christine, de ses sœurs, frère, beau-frère, cousins et cousines.

Cécile Lopez était l'épouse de Pépico Lopez, joueur bien connu du GCS.

L'Amicale présente ses sincères condoléances aux familles et amis touchés par ces décès.

Naissance

Jacqueline Lopez, du café Lopez à Saïda, a le grand plaisir de nous faire part de la naissance de son arrière-petit-fils James, au foyer de ses parents Kevin et Victoria, pour la plus grande joie de son grand frère Tommy.

Maryse et Pierre Haensel ont la joie de vous faire part de la naissance de leur douzième arrière-petite-fille , Léonie , chez Franck et Émeline Plagnol et leur petite Chloé . C'est la petite fille de Philippe et de Marie- Pierre Plagnol . 82000 Montauban

Heureuse et longue vie à ces nouveaux Saïdéens

Anniversaire

Joseph Fuster, de Oued Taria, a fêté ses 100 ans. Ancien directeur d'école, époux de de Lulu. Il était entouré de ses enfants et petits-enfants.
De la part de sa nièce Maryse Haensel

L'Amicale présente ses félicitations à Joseph Fuster et toute sa famille, leur souhaitant de fêter encore de beaux anniversaires !

Cotisation 2026

Si vous n'avez pas eu le temps de régler votre abonnement 2026, il est encore temps de le faire.

Le montant est inchangé : 25€/an - Soutien à volonté

La cotisation est à régler au siège de notre association :

Amicale des Saïdéens

1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Si vous souhaitez payer par virement bancaire, le RIB de l'Amicale vous sera adressé sur simple demande : **assosaida9r@gmail.com**

Rappel : vous pouvez recevoir gratuitement une clé USB avec 19 textes de notre recueil « À l'encre de l'Oued Saïda » mis en musique par Robert Médina. Contactez-nous en mentionnant votre adresse postale exacte.

Samedi 19 septembre 2026
Région toulousaine

Restaurant L'Escarbille
23 Ancienne RN 113, 31450 Montgiscard

Inscription avant le 30 août 2026 :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone : .....

Adresse e-mail : .....

Nombre de personnes : ☐

Montant de 30 euros/pers à envoyer à :
Claire Lesca-Génolini
1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Si vous souhaitez payer par virement, le RIB de l'Amicale vous sera envoyé sur simple appel à Claire (06 15 38 81 17)ou par e-mail à :

assosaida9r@gmail.com

Samedi 20 juin 2026
Région héraultaise

Clos de l'Aube rouge - 115 avenue de l'Aube rouge - 34170 Castelnau le Lez
Tél. 04 99 58 00 00

11 heures : réunion des présents. Claire nous fera un point comptable et nous aborderons diverses questions.

Inscription impérative avant le 10 juin 2026

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone : .....

Adresse e-mail : .....

Nombre de personnes : ☐

Montant de 30 euros/pers à envoyer à :
Christian Duran - 239 avenue Jacques Dumas - 83190 Ollioules - Tél. 06 63 41 49 08

Si vous souhaitez payer par virement, le RIB de l'Amicale vous sera envoyé sur simple appel à Christian (06 63 41 49 08) ou par e-mail à :

assosaida9r@gmail.com

Hébergement : Le Clos de l'Aube rouge est un établissement avec hôtel***. Précisez lors de votre inscription si vous souhaitez y dormir la nuit de samedi à dimanche et/ou celle de dimanche à lundi et rajoutez 100 € par personne (petit déjeuner compris), et par nuitée.
Tél. 04 99 58 80 00

L'école Félix-Faure

Un récit de Marie-Claire Génolini-Allène

Lors de notre voyage à Saïda en septembre 2006, nous avons constaté que la partie en bon état - les anciennes classes maternelles - accueillait une garderie d'enfants et que la partie du préau et celle de l'accueil étaient en ruine… Deux ans après, aux dernières nouvelles, l'école Félix-Faure étant dans un état menaçant et ruinée par manque d'entretien, la commune a procédé à la démolition de la partie inférieure faisant face à la clinique Carbonel. Un nouvel immeuble est en cours de réalisation pour servir de crèche. La partie supérieure tient toujours tête à la nuisance humaine et à la nature. Une partie sert de bureaux pour une association féminine. En ce premier trimestre d'année scolaire, la rédaction de votre écho a donc décidé de retracer l'histoire de cet établissement cher au cœur des Saïdéens. Elle vous sera relatée en 3 épisodes, un par trimestre... comme à l'école !

Voici, d'après le livre d'or et les notes de **Monsieur le curé Escolano**, et d'après mes propres souvenirs, l'histoire de l'école Félix Faure.

« Sollicitées par le **général de Sonis**, commandant supérieur du secteur de Saïda, les **Religieuses trinitaires** ouvrent et dirigent, dès 1864, une école communale de filles.

Monsieur l'abbé Pons, curé de Saïda depuis 1868, décide de bâtir une école libre de garçons.

La paroisse achète alors à **Monsieur Robert**, pour la somme de 6 000 francs, un terrain de 45m de long et de 35m de large, situé à l'angle des rues Victor Hugo et Pasteur.

Avec ses propres ressources et un prêt de 10 000 francs accordé par l'évêché d'Oran, l'abbé Pons fait construire un grand immeuble.

Le **19 octobre 1896** l'école ouvre ses portes. Elle est confiée aux Frères Maristes. Le directeur, le **frère Bernon**, est aidé par six autres frères. Le succès est immédiat. Très rapidement le nombre des élèves, tous externes, augmente.
En 1898, deux ans après, et à la demande de nombreux parents, il est nécessaire d'ouvrir un pensionnat.

En application des lois de 1901 et 1902



sur la laïcité qui, depuis 1881, gagne du terrain, l'école des frères est fermée le 1er juillet 1903. Les frères se sécularisent et l'école est alors réouverte le 1er octobre 1903 sous le nom d'« **École Félix Faure** ». Elle tiendra envers et contre tout jusqu'en 1953.

Pendant la guerre 1914/1918, l'école périclite. Elle abrite seulement quatre pensionnaires et une vingtaine d'externes.

De 1919 à 1920, sous la direction de **Monsieur et Madame Beaume**, on compte 17 pensionnaires et une quarantaine d'externes.
Il y eut ensuite **Monsieur Ranque**, puis **Monsieur Barthélemy Saëz** lui succède jusqu'à la fin de l'année scolaire 1942.

A la rentrée d'octobre 1942 c'est **Monsieur Paul Allène** qui prend la direction de l'école.

En 1948 le pensionnat cesse de fonctionner car trop peu d'élèves y sont inscrits.

L'externat en revanche, compte un effectif de 140 élèves. Dans les archives on note les renseignements suivants :



Année scolaire 1942-43 : l'école est dirigée par Paul Allène assisté, pour les cours, de **Louis-Marcel Coillard**, **Madame Baudias** née **Fourquemin**, **Émilienne Savary**, **Henri Audouard**.

En 1943-44, Paul Allène mobilisé, c'est son épouse **Marguerite Allène** qui prend la direction de l'école. Les cours sont confiés à Madame **Régnier**, Mesdemoiselles **Masson**, **Mouton**, **Safra** et **Andréoletti**, puis, à Mesdemoiselles **Blasco** et **Johner** et à Madame **Matissart**.

Malgré la guerre cinq classes fonctionnent, groupant 150 élèves, avec de plus en plus de filles, surtout dans les petites classes.

En janvier 1945, quand Paul Allène reprend la direction, Félix-Faure compte 180 élèves.

A la rentrée 1945-46, une classe supplémentaire est ouverte et de nouveaux instituteurs se joignent aux précédents : Messieurs **Almanza**, **Bernas**, Mesdemoiselles Reynaud, **Holitzko**, **Grimaud** et **Bonnet**.

En 1952, la direction de l'établissement est confiée à **Monsieur Bernas**.

Pendant toutes ces années, la gestion de l'école est pratiquement indépendante de la paroisse et la rémunération des instituteurs, malgré les fêtes de fin d'année et plus tard les kermesses est, malgré tout assurée, mais avec de plus en plus de difficultés au fil des ans.

Ainsi, en raison de l'état des finances, conséquence du peu d'élèves inscrits dans les cours de CM1 et CM2, **Monsieur l'abbé Danis**, curé à Saïda depuis 1949, décide de fermer l'établissement en juin 1953.
Cette école, qui a vu passer dans ses murs beaucoup de jeunes Saïdéens, a donc maintenu son activité durant presque soixante ans... de **1896 à 1953**...

ici pour le « déroulé » historique de l'école Félix Faure. Si vous avez des anecdotes, des photos inédites ou autre pour compléter le témoignage de Marie-Claire dans le **prochain numéro**, faites-les parvenir dès maintenant à la rédaction de l'Écho de Saïda. Merci !

CALDERO

Préparation : 1 heure
Cuisson : 65 mn + 15 mn pour le riz

Pour le caldero :

- 3 kg de poisson (rascasse, congre, rouget-grondin, daurade. lotte)
- 1 kg de poisson pour la soupe (girelles)
- 1 paquet de soupe de poisson
- 400 g de riz rond
- 1 verre d'huile
- 3 tomates
- 6 gousses d'ail
- 1 gros bouquet de persil
- 2 feuilles de laurier
- 2 g de safran
- 2 Nioras (ou piments secs)
- 1 écorce d'orange:
- 1 cuiltère à soupe de Pastis
- 3 1 d'eau
- Sel
- Poivre



Pour la rouille

- 6.gousses d'ail
- 1 grand verre d'huile d'olive
- 1 jaune d'œuf
- 1 cuillère à café d'harissa
- 1 tasse de bouillon

Écaillez, videz et rincez les poissons.

Préparations du bouillon :

Chauffer l'huile dans un grand fait-tout. Faites-y revenir légèrement les gousses d'ail épluchées, le nioras et les tomates coupées en quartiers. Ajoutez le kilo de poisson pour la soupe. Faites mijoter 30 minutes à couvert en remuant souvent. Versez 3 litres d'eau chaude. Salez et poivrez. Ajoutez l'écorce d'orange, le laurier, le persil, le safran et la cuillerée de pastis.
Faites frémir au feu moyen pendant 20 minutes. Passez le bouillon au moulin à légumes et remettez sur le feu après en avoir prélevé une tasse pour la rouille.

• Cuisson des poissons et du riz :

Ajoutez les 3 kg de poisson dans le bouillon frémissant, retirez-les au bout de 15 mn de cuisson et gardez-les au chaud. Versez le riz dans le bouillon, faites-le bouillir pendant 15 mn de manière qu'il n'absorbe pas la totalité du bouillon.

• Préparation de la rouille :

Pilez l'ail dans un mortier, ajoutez le jaune d'œuf, versez l'huile goutte à goutte. Procédez comme une mayonnaise. Ajoutez l'harissa et versez lentement le contenu de la tasse de bouillon tiède en remuant.
Servez le riz dans le récipient où il a cuit, le poisson sur un plat séparé et la rouille dans une saucière.